

L'ÉVÉNEMENT SPORTIF

"Mens Sana in corpore Sano"

Imprimé et publié par la Compagnie de Publication
L'Événement, 30 rue de la Fabrique, Québec.

4389
DIMANCHE, 14 AVRIL 1912

2 sous le numéro.— Vol. I, No. 17

Une Association de Gymnastique Canadienne-Française

La fondation de l'Association Nationale Champlain pour promouvoir les intérêts de l'athlétisme dans la Ville de Québec

Vous n'êtes pas sans ignorer qu'il se fait actuellement dans notre ville de Québec un mouvement sérieux parmi les citoyens parlant la langue française pour se grouper avec le but bien défini de bâtir un édifice national dans lequel un gymnase serait à la disposition de notre population. Il y aurait aussi dans cet endroit une bibliothèque, des salles de lecture et de conférences, des bains et autres aménagements. En un mot on désirent faire d'une telle institution une œuvre sociale de tout premier ordre.

Les avantages qu'il y aurait à réaliser de cette fondation sont tous d'ordre général, car le seul et unique but proposé est de travailler au développement physique, intellectuel et moral de nos compatriotes.

A l'enfance, cette association sera le moyen de leur donner des amusements qu'on peut et doit prendre, de stimuler en plus leur émulation au travail; aux jeunes gens elle sera d'une importance plus qu'ordinaire, elle élèvera le niveau de la moralité, elle joindra aussi l'utilité à l'agrément car la récréation saine que la pratique de l'athlétisme procure est de plus en plus nécessaire dans leurs connaissances. À l'homme, l'association sera un excellent moyen de se connaître les uns les autres, elle aura pour effet, par le contact fréquent des différentes classes de la population, d'augmenter l'esprit civique et de contribuer au bien-être général par les exercices bienfaits de la culture physique.

Pour terminer la nomenclature de nos buts nous devons mentionner que nous sommes de cette opportunité, il faut ajouter qu'il est aussi nécessaire dans une certaine mesure de s'efforcer de faire que nos frères anglais nous ont tracé sous rapport depuis un temps mémorable par l'établissement des Y. M. C. A. dans les principaux centres, car il entre dans le programme des promoteurs de ramifier ces sortes d'établissements hygiéniques dans les villes où l'élément canadien-français n'a pu jusqu'à présent faire entendre que cette fondation sera solidement établie dans notre ville.

A maintes occasions, ce groupement de nos forces vives a été réclamé tantôt par des membres du clergé tantôt par des patriotes éminents dont la clairvoyance la plus juste égalait le patriotisme le plus pur.

En bien, cette idée que nous avons tant de fois entendue énoncée est sur le chemin de la réalisation. Car des citoyens entreprenants s'en sont emparés et toujours pour y aller d'une manière pratique et sérieuse. Ils ont porté sous le nom de "L'Association Nationale Champlain" avec tous les pouvoirs nécessaires pour réaliser ces buts. Il en coûte bien peu pour se rendre ce mouvement louable des promoteurs, mais sachons une bonne fois comprendre et encourager cette association en faisant partie.

C'est une occasion unique de s'unir pour édifier une œuvre nationale

et absolument indispensable de nos jours pour la formation physique, intellectuelle et morale des hommes de demain. Il y a assez longtemps que nous subissons l'humiliation d'être obligés d'avoir recours à une institution anglaise, le Y. M. C. A. pour avoir accès au seul gymnase qui existe dans Québec.

Le devoir de tout citoyen est donc tracé d'avance il faut que chacun de nous se fasse inscrire comme membre de "L'Association Nationale Champlain L'Éc" et cela sans retard. Que l'on informe le secrétaire, A. Turgeon, demeurant au No 9, des Zouaves et les formalités qu'il y a à remplir vous en seront facilitées.

Alors secouons notre apathie et mettons-nous à l'œuvre!

QUELQUES REMARQUES AU SUJET DE L'ÉRECTION PROCHAINE DU GYMNASSE CANADIEN FRANÇAIS

Je ne puis laisser passer cette occasion sans cependant vous dire un mot d'un sujet fort d'actualité. Je veux parler de ce mouvement louable et digne de l'encouragement populaire que des hommes compétents, expérimentés et d'initiative entreprennent pour doter notre ville d'un édifice convenable pour le rendez-vous de la jeunesse qui y trouvera de bons amusements dans leurs moments de loisir. C'est avec le plus intime bonheur que je verrais à nos jeunes Canadiens l'avantage de pouvoir développer leurs qualités grandes de capacités sportives et de les mettre en relief pour l'honneur de notre ville, de notre pays, de notre race; car ce n'est pas rétrograder que de s'occuper d'athlétisme, de culture physique, loin de là; c'est marcher de l'avant dans la voie du succès et de la prospérité, car l'athlétisme c'est la modernisation qui marche avec l'avancement d'une ville, le progrès d'un peuple, la prospérité d'un pays. À propos de cette heureuse idée d'un gymnase canadien je voudrais qu'il n'y aurait pas de mal entendu, ce n'est pas la fusion des différents clubs canadiens-français de croquet, hockey, basketball ou autres, non mes amis, je suis certain que ce n'est nullement l'idée des promoteurs de merger ainsi, car, la compréhension, c'est chaque club qui association à son amour propre et son indépendance par ses propres méthodes, c'est leur droit, mais ces différents groupes pour mieux parvenir à rivaliser avec leurs adversaires devront être heureux et fournir un appui sérieux au projet; car aujourd'hui l'on vient leur dire, nous vous construisons un gymnase moderne où nous vous pouvons venir à votre aise développer vos forces physiques au profit et à l'honneur du club que vous représentez, vous pouvez venir solder votre santé par des exercices que vous choisissez, je comprends parfaitement bien que chacun n'est pas capable de faire toutes sortes d'exercices mais

LA RAISON D'ÊTRE DE L'ATHLÉTISME

J'ai toujours considéré que l'athlétisme surtout dans la jeunesse est utile et pratique à plusieurs points de vue différents, entre autres, on y apprend à savoir lutter pour atteindre un but qui est la première place, on met son courage en pratique, on augmente sa force de volonté et la volonté c'est le pouvoir faire, on y apprend aussi à savoir accepter un échec, un insuccès; autant d'accessories qui contribuent pour une large part à faire du jeune homme quelqu'un capable de faire quelque chose dans la vie. Mes chers amis, les jeunes, par une pratique modérée du sport vous renforcez cette belle jeunesse, vous trouvez dans l'exercice toujours limité de l'athlétisme des forces puissantes pour les luttes de plus tard, vous y puisez une force de résistance physique et morale qui vous donnera l'avantage d'une santé forte laquelle vous vaudra le bonheur de vivre longtemps et toujours jeune. Lié, depuis un grand nombre d'années par ce que je pourrais appeler confortisme de goût et de caractère aux différents genres de sports, je vous dis ces choses, mes amis, avec une expérience vécue et je ne saurais trop vous encourager à pratiquer l'athlétisme en général. Il y a non seulement de votre bien personnel, mais aussi de l'honneur de notre race, car c'est un champ digne de s'affirmer comme Canadien qu'un terrain de jeu. J'ai toujours pensé et avec droit que le Canadien n'en eût en rien quant à la réussite d'une entreprise quelconque et en fait d'athlétisme je prétends qu'il possède un rare ensemble d'avantages; par ce contact que nous avons avec les Anglais nous possédons ce sang-froid qui les distingue; par ce sang généreux qui bout dans nos veines, héritage précieux de nos ancêtres français, nous possédons du courage, du dévouement et ce beau climat si sain de notre cher Canada nous donne une force d'endurance qui nous permet d'atteindre le sommet du succès.

Un autre sermon du R. Père Vaughan

New-York, 12.—Le R. Père Vaughan a terminé, à l'église S.-Paul, devant une foule énorme, ses conférences sur le socialisme. Si le socialisme est une utopie, dit-il, il n'en a pas moins contribué à combattre les maux de la société moderne et à ce compte-là, il aura été utile à l'humanité. L'histoire du socialisme, c'est l'histoire de la lutte pour la conquête de la pierre philosophale qui devait donner la transmutation des métaux. Il n'y a pas plus moyen de résoudre la nature humaine que de changer le fer en or. Pourtant le travail des siècles n'est pas resté sans fruits puisqu'il a été aux grandes découvertes de la science moderne. Il en est ainsi du socialisme qui a désigné les maux que l'on dénonce aujourd'hui dans la société. Mais le principe du socialisme est erroné et au lieu d'être un danger pour l'individu, la famille, la religion et l'État. Pour guérir les maux de l'humanité, dit le Père Vaughan, il faut en revenir au Christ qui est le seul arbitre entre le capital et le travail. Tous les hommes ont une origine commune et une destinée commune. Tous aspirent à la paix et au bonheur; ils ont tous le même Rédempteur et le temps est proche où tous découvriront que les conflits de ce monde auront provoqué les victoires de l'Éternité.

BUT DE L'ASSOCIATION

1. Construction d'un Édifice: Avec Gymnase, Bibliothèque, Salles d'amusements et de jeux, Bains, Salles d'assemblées et de réunions.
 2. La popularisation des terrains de jeux: L'encouragement des exercices en plein air.
- Bureau des directeurs:
Hon. P. A. Choquette, président.
Dr. P. H. Bédard, vice-président.
J. B. Plamondon, trésorier.
A. Turgeon, secrétaire.
MM. Eug. Leclerc, M. P. P.; Nap. Lavole, A. Jos. Bussières, J. E. Dion, Arthur Paquet et N. E. Papillon, directeurs.

Les essais du paquebot la "France"

Saint-Nazaire, 12.—Le nouveau paquebot la "France", de la Compagnie générale transatlantique, a terminé aujourd'hui ses essais de vitesse qui ont donné pleine satisfaction. Il a dépassé vingt-six nœuds à l'heure.

La "France" partira du Havre le 20 avril pour effectuer son premier voyage à New-York.

La liste des bijoux volés à Neuilly

Paris, 12.—La police vient de communiquer à la presse la liste des bijoux volés à M. de M'ier, ancien ministre du Mexique à Paris, dans son hôtel du boulevard Victor-Hugo à Neuilly.

Le montant du vol est évalué à un million de francs représentant 277 perles du poids de 2,044 grains plus de 400 carats d'émeraudes, et des diamants valant chacun des milliers de francs.

"Reposé en paix! Au revoir au ciel, s'il y a encore de la place!"
Décidément, les journaux n'ont pas le monopole des coquilles.

A la recherche d'un steamer perdu en mer

Hamilton, Bermudes, 12.—Le croiseur allemand "Bremen" a relâché dans le port pour faire du charbon et s'est remis en route à la recherche du vapeur allemand "Augsburg" parti de New-York le 2 février à destination de Durban, Afrique du Sud, et de Batavia.

M. Lepine défenseur de la morale

Paris, 12.—Paris qui s'est longtemps prévalu de son libéralisme en matière d'art, est en émoi à la suite du geste que vient d'accomplir le préfet de police.

M. Lepine lors de sa visite préliminaire au Salon qui doit s'ouvrir la semaine prochaine, a ordonné l'exclusion de trois œuvres de sculpture qu'il a jugées offensantes pour la morale publique. Ces œuvres avaient été acceptées par le jury et placées bien en vue.

Les groupes incriminés sont intitulés: "Croissez et multipliez"; les "Dammés" et une terre cuite de nu "Messaline".

Un autre sermon du R. Père Vaughan

New-York, 12.—Le R. Père Vaughan a terminé, à l'église S.-Paul, devant une foule énorme, ses conférences sur le socialisme. Si le socialisme est une utopie, dit-il, il n'en a pas moins contribué à combattre les maux de la société moderne et à ce compte-là, il aura été utile à l'humanité. L'histoire du socialisme, c'est l'histoire de la lutte pour la conquête de la pierre philosophale qui devait donner la transmutation des métaux. Il n'y a pas plus moyen de résoudre la nature humaine que de changer le fer en or. Pourtant le travail des siècles n'est pas resté sans fruits puisqu'il a été aux grandes découvertes de la science moderne. Il en est ainsi du socialisme qui a désigné les maux que l'on dénonce aujourd'hui dans la société. Mais le principe du socialisme est erroné et au lieu d'être un danger pour l'individu, la famille, la religion et l'État. Pour guérir les maux de l'humanité, dit le Père Vaughan, il faut en revenir au Christ qui est le seul arbitre entre le capital et le travail. Tous les hommes ont une origine commune et une destinée commune. Tous aspirent à la paix et au bonheur; ils ont tous le même Rédempteur et le temps est proche où tous découvriront que les conflits de ce monde auront provoqué les victoires de l'Éternité.

Construction d'un grand paquebot

Bremé, 12.—Les North German Lloyd y ont de commander à la maison Schichau la construction d'un nouveau paquebot du type "George-Washington", mais plus grand et plus rapide que ce dernier. Le nouveau paquebot qui fera le service de New-York devra être prêt en août 1914.

Association Pharmaceutique

L'examen trimestriel pour l'admission à l'étude de la Pharmacie a eu lieu le 4 courant avec le résultat suivant:

Des 40 candidats qui se sont présentés six ont été admis et voici leurs noms par ordre de mérite: MM. Lucien Girard, Denys Nelson, Curtis A. Leete, Marcella Lacoste, O. Aubin et Ovide Pépin.

Les messieurs suivants auront à se présenter sur une matière élémentaire, au prochain examen du mois de juillet: MM. D. St-Amour, H. Proulx, Raoul Charest, Archibald Dudois, J. W. Gaudet, Alcide Girouard, Geo. J. Ouellette et Jos. Hector Gervais.

Les examinateurs étaient MM. les professeurs J. O. Casgrain, de l'École Normale Jacques-Cartier, Isaac Gammell, du High School, avec MM. A. J. Laurence, assesseur général, et Victor Giroux, assesseur pour Québec.

Le prochain examen aura lieu le 4 juillet 1912.

Pour vos impressions, téléphonez au No 560. Nous avons le matériel le plus nouveau pour les ouvrages de ville. "L'ÉVÉNEMENT".

Les chefs des deux parties seront candidats dans deux comtés à la fois

L'une des particularités de la campagne électorale qui va bientôt commencer c'est le nombre de candidatures doubles que l'on annonce déjà dans plusieurs comtés. En effet, la plupart des chefs des deux partis sont invités à se présenter dans plusieurs comtés et il est probable qu'un certain nombre d'entre eux acceptent de briguer les suffrages des électeurs dans deux comtés à la fois.

On annonce, par exemple, que Sir Lomer Gouin sera candidat dans Portneuf et dans le comté de Saint-Jean, où le nouveau député M. Robert n'est pas très populaire. On dit en même temps que M. Teulier, le chef de l'opposition sera candidat dans Joliette et dans l'Assomption. On dit que M.

Jean Prevost se présentera dans son fidèle comté de Terrebonne, mais qu'il ira porter la guerre dans le comté où M. Devlin croira devoir se présenter. On dit que M. Taschereau, ministre des travaux publics, briguera les suffrages des électeurs de Québec-Centre en même temps qu'il demandera aux électeurs de Montmorency de lui continuer leur faveur. On parle encore de la candidature de M. Caron, ministre de l'Agriculture, dans l'Islet et Kamouraska à la fois; et l'on dit qu'il sera possible que M. Lavergne dispute le comté de l'Islet au ministre tout en acceptant la candidature oppositionniste dans le beau comté de Montmagny. Si tous ces messieurs acceptent de se présenter dans deux comtés à

la fois, l'élection de juin prochain sera doublement intéressante.

Parmi les candidatures sensationnelles qui pointent à l'horizon, on parle de celle de M. Devlin dans la division Sainte-Anne, à Montréal, où des émissaires du ministre essaient de faire comprendre aux chefs de file du parti libéral qu'il ferait meilleure figure que M. l'ex-maire Guérin, personnage considérable par les charges qu'il a déjà remplies mais peu sympathique à la classe populaire et partant peu désiré. Cependant M. Guérin a déjà été député de cette division et il a juré de venger la défaite qu'il y essuya quelques années plus tard en se faisant réélire aujourd'hui comme candidat libéral.

Le boulevard Edouard VII

Montréal, 13.—Le monument Edouard VII sera érigé au square Philéas et l'ingénieur en chef de la ville approuve le projet qui a été hier soumis au Bureau de Contrôle par M. F. Wanklyn, qui était venu exposer les vues préconisées par Sir Thomas Shaughnessy à ce sujet.

Sir Thomas est d'opinion qu'il n'y a pas d'autre endroit plus convenable à l'érection de ce monument d'importance nationale et il suggère que le square soit confié aux soins d'un archéologue paysagiste de valeur, afin de l'améliorer.

Les contrôleurs ont approuvé la suggestion mais l'ingénieur en chef devra faire rapport avant qu'ils fassent toute recommandation au gouvernement à ce sujet.

Mort terrible d'un ouvrier

Montréal, 13.—Franz Nanku, un polonais, a succombé, hier soir, à l'hôpital Victoria aux blessures qu'il avait reçues au cours de l'après-midi, en travaillant aux usines Angus, du C. P. R. Une pièce de fer tomba sur lui et lui fractura le crâne. Le cadavre a été transporté à la morgue pour les fins d'enquête.

Toujours couché sur le dos, les mains croisées sur la poitrine, élever cette fois le haut du corps jusqu'à ce que l'on se trouve assis, les jambes restant tendues, les talons ne devant jamais quitter le sol.

Nouvelles de St-Basile

IMPOSANTES FUNÉRAILLES

Nous regrettons d'avoir à enregistrer le décès de M. J. Louis Hardy, comptable et secrétaire de la Eastern Paper Co., Ltd.

Il n'était âgé que de 28 ans.

Ses funérailles ont eu lieu mardi le 9 courant.

Le deuil était conduit par MM. Utric, Georges, Alfred et Joseph, ses frères; F. Dutilleul, son beau-père; Joseph, Arsène, Arthur Julien, Art. Hardy et J. Gauthier, ses beaux-frères.

Les sociétés maçonnes dont le défunct fait partie depuis leur fondation ont été, largement représentées dans le cortège funéraire. On remarquait, bannières en tête, les Frères Canadiens, les membres de l'Alliance Nationale et de la Société S.-Jean-Baptiste.

L'égise paroissiale, tendue de noir, était remplie de fidèles qui tentaient à suivre à son dernier repos celui dont les aventures de sa vie admiraient les braves gens qui ont vu de l'esprit, ce brave ami dont la main était ouverte à tous les besoins comme le cœur à toutes les infortunes.

Il fut peu de temps avec nous, mais nous en gardons un profond et bien doux souvenir.

À l'origine divers motifs de circonstance furent rendus par MM. E. Piché, G. Matte, Victor et Joseph Leclerc.

Nous prions son épouse de bien vouloir accepter nos vives sympathies.

Le 10 avril est décédé à l'âge de 81 ans, M. Nazaire Bédard après une longue maladie.

Les funérailles ont eu lieu le 12.

L'égise avait revêtu ses tentures de deuil et pour la seconde fois, cette semaine, un grand nombre de

Reçu par Chars Réfrigérateurs

300
Quarts d'Huitres
Malpecques

A vendre pour

\$3.00 et \$5.00

LE QUART

Livrées en ville.

H. DEROME

1, 2, MARCHE FINLAY
Tel. 1252. Québec.

Amos-Campbell est trouvé coupable

Les jurés rendent le verdict de "coupable" mais la sentence sera suspendue jusqu'au prochain terme d'Appel.

La fameuse cause d'Amos Campbell, accusé d'obtention d'argent sous faux prétextes, s'est terminée ce soir à 7.30 heures alors que les petits jurés ont rendu leur verdict.

Cet après-midi les derniers témoins ont été entendus et Mre Gibson et l'assistant, les avocats de l'accusé ont fait leur plaidoyer en anglais et en français. Après le plaidoyer des avocats de la Couronne, le juge fit son adresse au jury et leur demanda de revenir à 7.30 heures.

Terrible noyade

Berthier, 13.—(Spécial à "L'Événement" Sportif).—Trois hommes se promenaient sur la rivière cet après-midi dans un "ice-boat" (bateau à voile sur patins) lorsque la glace s'enfonça et deux des hommes: Henry Racocay et Z. Zetnaïs, furent engloutis dans l'eau glacée.

Un M. Gagnon, qui les accompagnait, fut assez heureux pour se sauver.

Terrible noyade

Berthier, 13.—(Spécial à "L'Événement" Sportif).—Trois hommes se promenaient sur la rivière cet après-midi dans un "ice-boat" (bateau à voile sur patins) lorsque la glace s'enfonça et deux des hommes: Henry Racocay et Z. Zetnaïs, furent engloutis dans l'eau glacée.

Un M. Gagnon, qui les accompagnait, fut assez heureux pour se sauver.

LES APPARTEMENTS "GRANDE ALLEE"

LA Compagnie "The Grande Allee Apartment House" a le plaisir d'annoncer que son édifice sur la Grande Allée, sera prêt le ou vers le 1er juillet prochain tandis que la date de location sera le 1er septembre.

UNE Maison à appartements était d'urgence à Québec et l'édifice "Grande Allée" comble cette lacune. Construit d'après les procédés les plus modernes, à l'épreuve du feu etc., la Compagnie n'a rien épargné pour doter la ville de Québec d'un réel chef-d'œuvre d'architecture.

LA Compagnie sera très heureuse d'accueillir le public aussitôt que les appartements seront terminés.

AUX futurs locataires qui laissent leur résidence actuelle le 1er mai, pour aller passer les mois d'été à la campagne, nous ferons des arrangements spéciaux pour emmagasiner leurs meubles ce qui leur permettra de passer l'été à la campagne, épargnant ainsi le coût d'un loyer en ville pendant la saison d'été.

Pour plus amples informations, plans et conditions, s'adresser à

A. R. M. BOULTON,
Secrétaire,
Edifice Banque Union, Québec.

TEL. 714

OU AUX BUREAUX DE
McDONALD, L'ESPERANCE & CIE.
Edifice Banque Hochelaga, Québec. TEL. 1227

MES CHASSES

Par THEODORE ROOSEVELT

Une chasse à l'ours dans le Colorado

Le 15 avril 1905, nous partions de Newcastle (Colorado) avec l'intention bien arrêtée d'abattre quelques ours. J'avais pour compagnons Philip B. Stewart, de Colorado Springs, et le Dr Alexander Lambert, de New-York.

Au nombre de nos guides et rabatteurs se trouvaient John Goff et Jack Borah, experts en l'art de chasser l'ours avec des chiens. L'un en l'autre avaient amené leurs meutes. Elles se composaient de vingt-six chiens de grande taille et de quatre terriers de demi-sang; cette dernière race est plus propre à harceler les ours qu'à les forcer.

Notre caravane comptait en outre un cuisinier, des muletiers et des aides. Pour ma part, je m'étais muni d'un Springfield nouveau modèle, type militaire; c'est une arme sûre, à longue portée, la meilleure carabine qu'on puisse trouver pour ce genre de chasse.

Le premier jour, après une marche de 32 kilomètres, nous atteignions notre camp, établi sur le cours supérieur de l'East Divide Creek. C'était un site pittoresque.

A cette altitude, l'hiver régnait encore en maître; la neige restait abondante même au fond de la creek, et l'eau était encore recouverte en partie d'une glace épaisse. C'est sur le rivage même de la rivière que nos tentes étaient dressées, dans un massif d'arbres dénudés. Le froid piquant du matin et les rafales de neige nous attiraient souvent dans la tente qui servait de cuisine; le poêle en faisait alors l'endroit le plus confortable du camp.

Fry, le cuisinier — un Vatel émérite — était procuré une table je ne sais où; des chaises pliantes complétaient l'installation. C'est là que nous déjeunions chaque matin de bonne heure et que nous dînions dix ou douze heures plus tard, au retour de la chasse. Comme nous n'emportions jamais de provisions, nous faisions toujours un accueil enthousiaste à ces deux repas.

Les chevaux étaient des bêtes solides, robustes, d'une endurance incroyable, et assez agiles pour grimper des côtes comme ferait un chat. La région était essentiellement montagneuse; la neige, qui commençait à fondre, transformait les pentes en glissades où des montures au pied moins sûr auraient provoqué à chaque pas des accidents terribles.

Johnny Goff et son camarade Brick Wells, qui nous accompagnaient souvent à la chasse, montaient des bêtes ombreuses qui se cabraient parfois aux endroits les plus dangereux; et c'était plaisir de voir la superbe indifférence de ces deux hommes, qui n'hésitaient pas à lancer leur bête à fond de train sur les pentes les plus escarpées. Le cheval de "Al", un autre de nos guides, mérite une mention spéciale. C'était une bête de forme étrange, d'une robe d'un brun foncé; sa tête était énorme et disproportionnée; une bande blanche courait sur l'épine dorsale, et ses jambes de devant étaient marquées de stries qui rappelaient celles des zèbres. En le regardant, il me semblait apercevoir un cheval préhistorique, un de ces équidés fossiles qui vécurent en Amérique (précisément dans le Colorado), alors que cette région était peuplée de tiges aux longues défenses de morces, de hyénidons et d'autres fauves de taille gigantesque.

Lambert avait coutume de dire au chasseur: — Pourquoy, mon cher Al, ne l'appellez-vous Fossil? Il est vieux d'au moins cent mille ans!

A quoi le vieux cowboy répliquait sans sourire: — Et cette canaille de maquignon qui me l'a vendu pour un cheval de sept à ans! Je le trainerai en justice de paix! Les chiens n'étaient pas moins intéressants que les chevaux.

Trois des bêtes de Johnny avaient chassé le cougar avec moi, quatre années auparavant; c'était d'abord Jim, qui, bien que moins vigoureux qu'aujourd'hui, rendait encore de grands services; puis Treem, presque aussi âgé que Jim, et aussi bon que lui sur une piste un peu ancienne; enfin Bruno, l'une de nos meilleures bêtes sur une piste fraîche. Venaient ensuite Bill, les deux Rowdy, le vieux Bruiise, Skip, Badger, etc.

Quelques notions d'histoire naturelle. — La Psychologie des ours.

Les plus jeunes chiens s'égarèrent volontiers à la poursuite d'un chevreuil ou d'un coyote, mais les autres n'accordaient d'attention qu'aux ours et aux bobcats. Parmi les quatre terriers figurait un métis de bouledogue d'une laideur phénoménale, défaut qu'il rachetait amplement par son extrême bravoure et ses manières affectueuses envers les hommes. Ces terriers ne couraient jamais les bounds; ils ne se séparaient des cavaliers que lorsque ces grands chiens annonçaient par leurs cris que l'ours était aux abois ou qu'il s'était réfugié dans les branches d'un arbre.

Alors, ils rejoignaient la meute à toute vitesse, prêts à se jeter courageusement sur le fauve et à braver ses crocs et ses griffes.

Les ours sont des créatures intéressantes; leurs moeurs valent la peine d'être étudiées. J'ai beaucoup chassé le grizzly et j'ai remarqué combien leur caractère varie d'une bête à l'autre. Il en est qui sont craintifs et poltrons, d'autres agressifs et féroces, de même qu'il en est de gros et de petits. Parfois, ces différences s'observent parmi les ours d'un même district; parfois, tous les ours d'une même région obéissent à un "code de bonne conduite" qui diffère radicalement de celui des ours d'une région limitrophe.

Voici quelques anecdotes personnelles qui montrent nettement ces différences de tempérament:

Je n'ai jamais été chargé que par un grizzly. Je lui avais infligé une blessure mortelle. Il battit précipitamment en retraite dans un épais fourré de muriers sauvages, où je le suivis. Une deuxième balle le fit retourner brusquement et il se lança sur moi à fond de train, la gueule ouverte. Deux nouvelles balles que je lui logai dans le corps à bout portant n'arrêtèrent pas son élan, et je n'eus que le temps de me jeter en arrière. Son énorme gueule me heurta en passant.

En une autre occasion, dans un abattis, je me trouvai inopinément face à face avec un grizzly. Plus effrayé que moi, il s'enfuit éperdument, sans s'inquiéter de la balle que je lui lançai sans viser, du haut d'un tronc abattu où je me tenais en équilibre.

Une autre fois, je me buttai presque à un énorme ours endormi. D'abord, il parut ignorer ma présence et se secoua

LA COURSE OXFORD-CAMBRIDGE



La grande course en canots en Angleterre. La photographie du haut est celle de l'équipe d'Oxford qui a gagné la course.

Knowles & O'Neil

Stock complet de bois

épinette et Pins de Québec.

Nous invitons la correspondance

Banque d'Hochelaga

Chambre 4. - - QUÉBEC

sur ses pattes, d'un air bon enfant. Mais ses poils se hérissaient sur ses épaules et sur sa nuque; l'entreoeu prenait une tournure menaçante. Ma balle le frappa entre les deux yeux et il tomba foudroyé.

Je me souviens qu'étant en compagnie d'une de mes bouviers, je poursuivis à pied une ourse et son ourson de deux ans. Elle eût pu facilement s'échapper sans son étrange tactique. A chaque instant, elle s'arrêtait et s'essayait sur ses jambes de derrière pour nous regarder. A la fin, nous pûmes l'approcher à portée du fusil et je la blessai, bien que peu grièvement. Elle fonça sur mon compagnon, qui la tua.

Un grizzly que je tuai il y a bien longtemps, s'abattit à ma première balle, qui avait pénétré dans l'estomac. Il nous laissa approcher sans essayer de s'enfuir, et en prouvant par son attitude une intense curiosité.

Nous eûmes qu'il avait eu les reins brisés, et mon compagnon s'avança, prêt à l'achever d'une balle de revolver. Le projectile eut un effet contraire à celui que nous attendions. Comme tirée de sa torpeur, l'ours se dressa et prit sa course à travers la forêt avec une rapidité vertigineuse.

Les ours noirs ne sont pas, à quelques exceptions près, de formidables adversaires. On en a vu s'élaner sur le chasseur et le tuer, mais ils se contentent presque toujours de broyer un membre entre leurs puissantes mâchoires avant de se retirer.

Un jour, je tirai sur l'un d'eux à bout portant. Il se mit à pousser des cris lamentables, et, affolé, commença à bondir de la façon la plus désordonnée entre les arbres, où il se heurtait violemment. Il me fut facile de l'achever.

Il m'est arrivé fréquemment de surveiller des ours à leur insu et de pouvoir étudier leurs habitudes. Un jour, j'observai longuement un grizzly qui travaillait laborieusement à déterrer des caches d'écureuil sur le penchant d'une colline couverte de pins. Par deux fois, j'assistai aux comiques évolutions d'un ours autour d'une carcasse qu'il avait l'intention d'enterrer, en prévision d'une famine possible. Rien de plus comique que ce spectacle! L'ours avait des gestes vraiment humains.

Tantôt, il soulevait "à deux bras" le cadavre du daim déjà à demi dévoré, tantôt il le retournait sans le moindre effort apparent, ou encore l'empoignait à pleine dents et le traînait, quand il ne s'y attelait pas des deux pattes de devant. Il lui arriva de lâcher prise et de rouler sur le dos. Cette chute humiliante l'irrita. Il se vengea sur la carcasse en lui allongeant une formidable taloche, de même qu'un enfant heurté d'un coup de pied le meuble où il vient de se cogner.

La première journée de chasses à la poursuite d'un lynx.

Et je citerai encore le souvenir de cet ours noir que je surpris en train de déjeuner. Très actif, il soulevait de ses deux pattes de devant les roches et les troncs, les repoussant d'un effort, et, sans donner aux rats et aux souris le temps de revenir de leur surprise, le gobait littéralement.

De dessous un tronc abattu il délogea un chipmunk qui chercha à s'enfuir. Pendant plusieurs minutes, il joua avec la bestiole comme un chat avec une souris, dansant de-ci de-là avec plus d'agilité que de maladresse, lançant des coups de patte au malheureux gibier, qui zigzaguait désespérément dans l'herbe rase, et, finalement, l'engloutissait dans son énorme gueule.

Vela, c'était le vieux temps, quand je chassais en amateur, sans autre compagnie que ma carabine. Cette fois-ci, j'allais chasser l'ours avec des chiens. Je reconnais que, si nous nous étions rencontrés cette fois, avec quelques grizzlys, il y aurait eu des promesses à accomplir. Mais, sauf de très rares exceptions, les ours noirs ou bruns sont condamnés d'avance quand les chasseurs se font accompagner par une meute aussi redoutable que l'était la nôtre.

Les véritables héros de notre partie de chasse furent les chiens, et aussi leurs maîtres, Jake et Johnny, qui les avaient si bien dressés. Je devais étendre mes éloges aux chevaux, pour leur extraordinaire endurance et l'admirable sûreté de leurs jarrets.

(A suivre au prochain numéro)

Le cross international professionnel

Une belle course sur un mauvais terrain. Pourquoi la victoire de Holmer fut vraiment méritée.

Une belle course sur un mauvais terrain. Pourquoi la victoire de Holmer fut vraiment méritée.

Port-aviation est peut-être le cadre idéal pour un meeting d'aéroplanes, mais, vraiment, son gazon n'a rien de ce qu'il faut pour faire une piste de course à pied.

Je dis une piste, car bien que l'épreuve consacrée dimanche dernier aux pédestriens professionnels fut intitulée Cross-Country, elle n'avait du cross que le nom. Elle n'en était pas moins très dure.

La course à travers la campagne n'est pas un exercice pour petites filles et passe à juste titre pour secouer solidement les hommes qui s'y adonnent, mais elle a l'avantage d'être variée et à aucun moment la mentalité déjà un peu surmenée de ceux qui s'y adonnent n'est assommée par l'ennui; c'est une épreuve variée où l'on sort d'un bois pour entrer dans un labouré, qui voit une côte succéder à une descente et dans laquelle enfin l'homme n'aperçoit pas devant lui une piste interminable. L'imprévu est là qui le guette derrière un coin de mur, au tournant du taillis et l'imprévu, n'est-ce pas encore un repos pour l'esprit?

Dimanche, hélas! l'imprévu n'existait pas à Juvisy et cela n'est une raison de plus pour féliciter les braves qui disputèrent vraiment la longue course. J'étais disputé, car il y avait, sur le long ruban de piste, au moins quarante braves jeunes gens qu'il eût été préférable de voir dans le public.

Ces critiques maintenant émises je n'ai plus qu'à tresser des couronnes, car, tout fut bien, et le sport supérieur.

On nous a fait connaître Hans Holmer et Kolehmanen, dont nous n'avions jusqu'ici qu'ouï parler et vraiment, le spectacle de la lutte de ces deux hommes avec notre petit champion, Louis Bouchard, fut une belle heure d'émotion.

Chacun d'eux synthétisait, dans son allure et sa tactique une race et, moralement, leurs énergies se valaient.

Bouchard, dès le départ, en tête, s'en allait brutalement les coudes balancés très près du corps, les yeux un peu fous avec son épaule droite toujours remontée.

Sur la même ligne, le Finlandais à la tête esquimaude, plus puissant mais rude dans sa foulée avait, avec son front plissé, l'air perdu dans un rêve intérieur, celui de vaincre.

Derrière eux, d'une belle allure souple qu'aidait largement ses bras balancés, Holmer, le seul des trois qui eût véritablement figure de coureur, filait froidement, méthodiquement avec à peine au coin de la lèvre un rictus. Il attendait son heure quand Bouchard, après bien des hésitations, fut parti devant; Holmer, après avoir tâté Kolehmanen en le laissant mener, sentit que l'homme ne pouvait que se faire la part du lion et s'en alla à son tour. Dès lors on put se rendre compte que ce serait sa machine, la plus souple, la plus puissante, qui devait gagner. Elle gagna.

Kolehmanen, en finissant second malgré un point de côté, nous donna un aperçu de ce qu'il eût pu faire en bonne forme, et l'on conçoit que ce petit lutteur au faciès tenace ait pu s'accrocher et vaincre une fois son vainqueur d'aujourd'hui.

Quant à Bouchard, il a fait une performance magnifique d'énergie. Mais pourquoi s'est-il fait battre si bêtement par ses souliers?

Il pouvait espérer la victoire et je crois, sincèrement qu'il aurait pu se l'attribuer s'il avait pris la précaution de ne pas avoir de pointes. Il fit un tour déchaussé et je vous avoue qu'il fallait un certain courage de sa part pour affronter la piste dans cette situation. Il perdit naturellement du terrain, ses camarades se rendant compte qu'avec leurs sandales ils avaient un avantage sensible. De plus, lorsqu'il se rechaussa, Bouchard se fit distancer à nouveau et c'est ainsi qu'il perdit la bataille.

Lorsque ces lignes paraîtront, il aura rencontré ses deux vainqueurs au vélodrome d'Hiver. Je crois, s'il ne souffre plus des pieds, qu'il y aura pris revanche. Notre petit professionnel est toujours le valeureux pédestrien, courageux et énergique, que nous avons eu l'occasion d'admirer.

S'il a perdu le cross international, il a tout au moins acquis le titre de Champion de France et il en est digne. Il est seulement malheureux qu'il ne se soit pas attribué une fois de plus une grande victoire sur les meilleurs hommes de l'étranger.

L. de FLEURAC.

Le Concert Occellier

Donné par M. Victor Occellier, professeur de chant et d'opéra, avec ses principaux élèves.

1. Rondo (La Galatée) Carl Von Weber Solo de Piano par Mlle Alida Desrosiers
 2. Italia, Valse. M. Graziani
 3. a. L'Africaine. (Pays Merveilleux) Meyerbeer. b. Veut-tu Savoir. W. Beaudry M. Ernest Plante, Ténor.
 4. Le Châlet. (Arçons-nous ici) Adam M. J. El Marier, basse-chantante
 5. a. Roméo et Juliette. (Valse) Gounod b. En Dormant. Juliani Mlle Maria Côté, Soprano
 6. a. A Tol. Le Brun b. Maigré Morts. Chamade P. E. Laroque, Ténor.
 7. a. Reine de Sabat (Inspirez-moi) Gounod b. Rigoletto. (Comme la plume au vent) Verdi M. Hervé Cantin, Ténor
 8. a. Poëtes du Brésil. F. David b. Tu me Dirais. Chamade c. Chanson Provençale. Del Agua Mlle Alida Desrosiers, Soprano
 9. a. Le Chi. Massenet b. La Vierge des Chènes. Goublier M. Odile Paquin, Ténor
 10. a. Hérodiade. (Vision Fugitive) Massenet. b. Patrie. Ch. Tanguy M. J. A. Dubé, Baryton
 11. a. Faust. (Cavatine) en anglais Gounod b. Philémon et Baucis. en anglais Gounod M. S. J. Claxton, Basse
 12. a. Lakmé. (Air des Clochettes) L. Delibes b. Parle. (Valse) Arditi c. Berceuse. Romani Mlle Adrienne Roy, Mezzo-Soprano
 13. a. Quel est ton rêve. Goublier b. Pagliacci. (Prologue) en Italien Leoncavallo. c. Angelus d'Amour. Goublier M. Victor Occellier
 14. a. Reine de Sabat. Gounod b. Les Beaux Jours vont Renaitre. Chamade Mlle Blanche Bedard, Soprano
 15. Hamlet. Duo. A. Thomas Mlle Desrosiers et M. V. Occellier
 16. a. Les Noces de Jeannette. V. Massé b. Nymphes et Sylvains. Benberg Mlle Jeanne Moilet, Soprano
 17. a. Canadiens Toujours. Ch. Tanguy b. Si J'avais Su. Ch. Tanguy M. J. E. Falardeau, Baryton
 18. a. La Fortune et la Misère. Ch. Tanguy b. Chanson du Passant. G. Mito M. Paul Boutet, Baryton
 19. a. La Traviata. Verdi b. Première Niece. Ch. Tanguy M. Adolphe Franette, Baryton
 20. Coupe du Roi de Thulé. Duo. Diaz Mlle Cantin et Occellier
 21. Les Dragons de Villars. Duo Mafflard Mlle A. Ray et M. V. Occellier
- Mlle A. Desrosiers, pianiste du Studio Occellier, accompagnera les élèves et Mlle Mathilde Masson, élève du Prof. Hudson, accompagnera Mlle Desrosiers.
- N.B.—Vu la longueur du programme, il n'y aura de bis pour personne.
- Les billets sont en vente chez M. Lindsay, marchand de pianos, 204, rue St-Jean.

A nos amis

Nous recevons avec plaisir toute communication concernant le sport le samedi soir jusqu'à huit heures. Nos amis qui ont l'intention d'annoncer feront bien de se servir de nos colonnes, car notre circulation augmente chaque semaine et nos lecteurs ne tarissent pas d'éloges sur la bonne information fournie par notre journal. Encouragez le sport, faites du sport et lisez "L'Événement Sportif".

VOUS pouvez augmenter votre commerce si vous annoncez suffisamment.

LOCKWELL & LECLERC

Courtiers en Immeubles

88, rue St-Pierre. Québec.

Achats et ventes de propriétés

Tôt ou tard vous finirez par FUMER LE

CIGARE LAURIER

A 10cts

Pourquoi pas tout de suite?

LES PETITS CHEVAUX

Tournez, tournez, beaux chevaux de plomb,
Tournez encore, tournez plus fort,
Changez pour nous votre plomb en or,
Sur le tapis, vert comme un gazon,
Tournez, tournez, beaux chevaux de plomb
Tournez comme la roue de la fortune,
Tournez, que la palette opportune
Du croupier (gris, alezan, marron ?)
Nous rende enfin ce que nous perdons,
Tournez, tournez, beaux chevaux de plomb !

Les chevaux ont dit :—Nous ne voulons plus,
Nous ne voulons plus tourner, et pour cause !
Venez, directeur, qu'avec vous l'on cause,
Qu'on s'explique une bonne fois sur ces choses,—
Et le directeur tremblant, éperdu,
Et le directeur docile est venu...

—Directeur, directeur de ce Casino,
Directeur, voici :—on dit les chevaux :
Et que, d'abord, soit la mode abolie
De nous appeler constamment ainsi
Les petits chevaux,—nous sommes petits,
Mais le répéter, ça nous humilie !

Directeur, directeur de ce Casino,
Ou nous monterons sur nos grands chevaux !
Nous ne voulons plus, pour nous mettre en marche,
D'une mécanique, cette mécanique
Fort attentatoire,—en vain tu le caches,—
A la dignité de la race hippique !
Semblerait-il pas vraiment, directeur,
Que c'est d'une auto ou de son moteur ?
Il n'y manque que le bruit et l'odeur :
Nous n'en voulons plus, non, non, directeur !

—Dix francs sur le cinq ! cent sous sur le trois !...—
A ces simples mots, rieuses parieuses,
Oubliant de leurs plaintes sérieuses,
Les petits chevaux au son de vos voix,
Le petits chevaux se sont tenus cois :
—Cent sous sur le trois ! dix francs sur le sept !...—
Sans qu'il soit besoin qu'on leur répète,
Le petits chevaux se sont alignés,—
Se sont mis docilement à tourner,—

Car il est vrai que, Médammes, vous faites
Tourner les petits chevaux,—et nos têtes...
Franc-Nohain.

Les muscles de la volonté

La pratique des sports demande parfois un déploiement de force et d'énergie dont les profanes n'ont qu'une idée imparfaite. La science nous permet aujourd'hui de calculer, de mesurer, d'apprécier l'effort sportif, dont la photogrammétrie instantanée nous montre l'aspect exact, si pittoresque et si étrange, souvent presque invraisemblable dans son personnage grimaçant.

« L'effort ne rend pas beau », a déclaré Balzac en parlant de l'effort physique énorme auquel le contraignait son labeur colossal. Il avait raison, et pourtant l'effort est la clef de la vie. Sans l'effort, d'abord instinctif, si l'on veut—pas de vie organique. Tous les êtres vivants dépendent de l'effort. Il est partout. Il est dans cette plante qui, née par hasard au fond d'une cave, pousse à travers et par-dessus tous les obstacles, des jets patiens et courageux vers ce soupirail qui lui permettra de boire enfin à longs traits le nectar bienfaisant que verse le soleil. Il est chez ces abeilles à qui l'on ravit sans cesse le produit de leur travail et qui recommencent inlassablement Sisyphe, pour assurer leur existence pendant l'hiver à venir; chez ces braves fourmis qui s'obstinent à forer encore et à reboiser leurs galeries effondrées sous le talon d'un bourdaud; dans l'immobilité et si longue attente de la bête fauve à l'affût de sa proie.

Mais c'est la nécessité qui contraint les êtres à l'effort, selon l'observation très juste d'E. Laboulaye. La plante recherche le soleil parce qu'il lui est indispensable et le tigre n'a tant de patience que parce qu'il lui faut manger. Voici comme preuve une anecdote. Un enfant avait remarqué sur soi-même que la gourmandise lui faisait faire les plus grands efforts, braver les pires dangers et exécuter au long du dresoir les plus périlleuses gymnastiques pour atteindre la planche du haut où l'on avait mis les succulentes marmelades. Il voulut savoir si les bêtes étaient aussi industrieuses que les gamins. Ayant en cage un oiseau encore jeune, il lui construisit une sorte de puits à poulie, tel que, pour son repas, le pauvre oiseau fut contraint de le gagner en tirant sur la corde à l'extrémité de laquelle était un petit seau contenant le millet. Au bout de quelque jours de famine, l'infortuné remonta son seau beaucoup plus ardemment que les ouvriers du Métropolitain. Le besoin avait obligé notre oiseau à l'effort et l'effort lui apportait la vie...

Comment il faut marcher, athlètes sans le savoir.

Pour se rendre compte de la valeur d'un effort et comparer les efforts entre eux, il a fallu prendre une unité de comparaison. Cette unité est le kilogramme, travail nécessaire pour élever un kilogramme à un mètre de hauteur et qui est égal au travail nécessaire pour élever dix kilogrammes à 0m10 de hauteur. C'est à dire que le garçon fruitier qui prend un kilo de pommes de terre dans le sac placé sous sa table et le met dans sa balance accomplit un travail d'un kilogramme, de même que le quincailleur qui tire de son comptoir un tiroir de clous pesant dix kilos et le pose dessus. Un cheval attelé à une voiture ordinaire et marchant au pas fournit environ 360 kmg. (kilogrammes) par minute. Une fillette qui saute à la corde, à raison de 100 sauts à la minute (pour les connaisseurs, je ferai remarquer que ce n'est même pas là la cadence du vinaigre) et de 0m10 par saut, dépense assez de force pour élever pendant cette minute ses 36 kilos à 10 mètres de hauteur, soit 360 kmg. Cette petite ne se doute pas qu'en s'amusant, elle travaille comme

un cheval. Ceci montre bien que le travail diffère considérablement suivant les conditions où il est effectué et qu'avec ses petites jambes une gamine peut, en se jouant, accomplir une performance qui serait belle pour un athlète l'accomplissant avec ses bras musculeux. Le gymnaste capable de s'élever à l'aide des bras le long de la corde lisse à 10 mètres de hauteur en une minute, est un solide gaillard.

Il peut le fournir assez aisément, cet effort, mais il ne saurait le soutenir longtemps, car il est un régulateur de l'effort humain qui intervient pour l'empêcher d'aller jusqu'à la limite de ses forces et de se tuer par l'excès de son travail. Ce régulateur n'est autre que la fatigue. L'homme n'est pas fait pour se reposer; le travail est la condition même de sa vie; mais il n'est pas non plus fait pour travailler outre mesure. En produisant son effort, le muscle s'appauvrit et le mode d'action de notre nourriture est trop lent pour pouvoir compenser à mesure les effets d'une dépense exagérée de force. Peu à peu, chez le travailleur, chez l'athlète, qui prolongent leur effort, une impuissance d'agir musculairement se fait sentir et bientôt ils sont obligés de s'arrêter.

La fillette sautant à la corde nous avait montré quel travail considérable la machine humaine est capable de donner. Il paraît, d'ailleurs, que c'est la meilleure machine connue en ce qu'elle offre un rendement de 20 pour cent, ce que ne pourrait faire aucun des moteurs construits par les hommes.

Voici quelques autres exemples de ce que vaut l'effort humain. On appelle pas de marche l'ensemble des mouvements nécessaires pour qu'un même pied frappe deux fois le sol. On a calculé qu'un pas de marche, à la vitesse de 70 pas à la minute et à la longueur de 1m53 par pas représente un travail de 18 kmg. soit 1.260 kmg. à la minute, force suffisante pour élever 18 hommes de 70 kilos à 1 mètre de hauteur. En courant, un homme de 75 kilos, faisant 150 pas à la minute, effectue un travail de 24 kmg. A ce propos, on a constaté qu'en courant à la vitesse réduite de 90 pas à la minute, le travail est moindre pour un pas de course que pour un pas de marche. Ainsi, il vaut mieux courir à petite allure que de marcher en allure forcée, on se fatigue beaucoup moins. Cependant, à cette allure, le coureur fait des pas plus courts que le marcheur.—1m35 au lieu de 1m53,—mais son travail est beaucoup moins dur.

La vitesse d'un coup de jarret, d'un coup d'épée et d'un coup de poing.

Un sauteur de 64 kilos, sautant à 1 mètre de hauteur, après un élan de 6 mètres à la seconde produit un travail de 362 kmg. C'est formidable, puisque cette force serait suffisante pour élever à la même hauteur six hommes de son poids. Une voie de bois est 734 kilos. Un porteur très vigoureux put monter 17 voies en un jour à un premier étage élevé de 5 mètres en faisant 187 voyages. Il avait fait un travail énorme de 129.000 kmg., mais il dut se reposer deux jours à la suite de cet exploit. On voit donc qu'en ces trois jours un homme ordinaire et d'apparence beaucoup moins brillante est été pratiquement supérieur à ce travailleur extraordinaire.

M. G. Démy a fait d'intéressantes recherches sur la vitesse de certains efforts. Il a trouvé qu'un coup d'épée fait 3 m. 12 à la seconde. C'est certes là une jolie vitesse et celui qui a déjà perdu 1-5 de seconde à saisir le départ de cette pointe fera bien de se dépêcher s'il veut arriver à la parade et éviter une bontonnière. Mais on voit combien certaines métaphores sont exagérées. Alexandre Dumas dit volontiers: « Prompte comme l'éclair, l'épée de d'Artagnan... » La lumière fait 309.390 kilomètres à la seconde; l'épée-éclair de d'Artagnan faisait, en mettant les choses au mieux, du 15 à l'heure, un train de patache; nous sommes loin de compte !

Le coup de poing d'un boxeur anglais s'élançait vers votre infortuné visage à une vitesse de 30 kilomètres à l'heure. Mais le coup de canne d'un Charlemont allant 118 à l'heure, il faut, pour s'en garer, prendre exactement les mêmes précautions qu'avec le rapide de Bordeaux.

On voit donc que l'effort humain est quelque chose de beaucoup plus puissant qu'on se l'imagine. Notre corps est une merveilleuse machine. Il est fort probable que la science arrivera à déterminer d'une manière rigoureuse les meilleurs moyens d'en utiliser le rendement et même qu'elle finira par l'accroître. Déjà on prévoit le moment où, grâce à l'hygiène, la vie humaine durera couramment les 120 ou 140 ans auxquels elle aurait droit si l'homme imprévoyant ne brûlait pas sa chandelle par les deux bouts, travaillant trop et dans de mauvaises conditions en même temps qu'il s'use par l'abus des plaisirs. En effet, il est reconnu que chez les mammifères, la durée de la vie est égale à six ou sept fois le temps voulu pour le développement total de l'individu. Or, il nous faut 20 ans pour devenir des hommes; concluons.

Malheureusement, si l'effort bien dirigé est le meilleur agent de l'embellissement de notre corps, il ne rend pas fort séduisant, alors qu'il se produit, ce visage « sublime » dont nous sommes si fiers. Le tableau n'est pas enchanteur: la face se congestionne, les veines du cou et du front se gonflent et deviennent saillantes; ajoutez à cela que les muscles de la tête ?—Cependant les muscles placés autour de l'orbite seau environnant l'orbite tend à la gonfler et à projeter les globes oculaires en avant—n'entend-on pas souvent dire d'un monsieur qui a fait un grand effort: les yeux lui en sortaient de latête ?—Cependant les muscles placés autour de l'orbite se serrent, eux aussi, car il importe de retenir ces yeux évasifs; les tendons du cou apparaissent, telles des cordes de contrebasse... Examinez le portrait de Jaquelin saisi en plein emballage. Cette idole des foules n'a, pour le moment, rien de très esthétique. Darwin a dit que l'effort ne va guère avec l'art, dont la beauté est le but principal, car la violente contraction des muscles de la face est incompatible avec la beauté.

Ainsi, quoi que nous aient confié les athlètes des rares voluptés de la lutte, elles ne se traduisent point sur leurs faces, ou c'est, comme dit l'autre, qu'ils savent joliment cacher leur jeu. Qu'est-ce qu'elles disent, ces figures convulsées ? Des sensations et des sentiments très divers et très mêlés. Certaines n'expriment qu'une seule émotion: volonté butée, entêtement, inépuisable souffrance... Des traits de vainqueurs, saisis au moment précis de leur victoire, expriment une sorte de surprise; d'autres, les bras levés, la tête rejetée en arrière, semblent des gens près de s'évanouir. Une expression d'extase est assez rare. Dans les performances de fond, c'est l'hébétément qui domine.

A considérer ces pauvres têtes douloureuses, on se prend à envier la superbe impassibilité de certaines faces d'animaux.

EN FAVEUR DE LA BOXE

On a parlé d'interdire la boxe après la mort de Belli

La boxe vient de faire une victime. La première en dix ans. Raphaël Belli, atteint d'une maladie de cœur, a commis la faute de monter dans le ring. Il en est mort. Aussitôt son adversaire, Arthur Eveinden, nullement coupable, a été arrêté. Et le préfet de police voulait interdire le « noble art » en France. Tous les pugilistes devaient pâtir de l'accident. M. Lépine allait les mettre en pénitence. Une corporation digne du plus vif intérêt, une armée de jeunes gens courageux et énergiques se serait trouvée sur le pavé. Des organisateurs qui ont semé l'argent à poignées au début et qui commencent à le faire rentrer dans les caisses allaient voir leurs efforts annihilés. Il paraît que la liberté est une bien belle chose !

Et l'on se demande par quel miracle d'illogisme, semblable décision aurait été prise. Tous les sports ont leurs victimes, le fait n'est pas niable. Toutes les branches de l'activité humaine possèdent, hélas ! leur martyrologe. La boxe seule semblait à l'abri de cette règle générale. Une mort se produit et on n'aurait plus boxé !

Soit, mais il vaut mieux prévenir que punir. Lorsque plusieurs spectateurs furent décapités par une motocyclette au vélodrome, le sport cycliste fut-il interdit ? Et pourtant, on aurait pu éviter cet accident en faisant établir la barrière qui existe maintenant le long des tribunes.

Quand, par un relâchement du service d'ordre, M. Berteaux fut tué, M. Monis grièvement blessé à Issy-le-Moulineux, M. Lépine arrêta Paris-Madrid. Le premier mot du président du Conseil, reprenant ses sens, était pour ordonner que la course ne fût pas interrompue. Il s'était rendu compte que si la police de l'aérodrome avait été bien faite, la piste n'aurait pas été envahie par une foule gênante.

Dans le cas qui nous occupe, si les autorités avaient exigé de tous les organisateurs de combats que les rings présentassent toutes les garanties de sécurité (cordes bien tendues, tapis feutrés sous la toile du plancher), si elles avaient ordonné que tout boxeur fut muni d'un certificat signé par deux médecins attestant qu'il était dans un état de santé lui permettant de boxer, nous ne regretterions pas aujourd'hui la mort de Belli. Et c'était si simple ! Il suffisait d'y penser.

Trois joueurs de football ont succombé, cette saison, des suites de blessures reçues au cours de matches. Qui a parlé d'interdire le rugby ? Chaque année des jockeys se tuent en courses. Et ne continue-t-on pas à améliorer la race chevaline ? Les agents de la brigade centrale ont causé la mort de manifestants peu dangereux en les rouant de coups. Le passage à tabac n'est-il pas toujours en faveur ? Or, ce sport procède en grande partie de la boxe. M. Lépine pourrait donc avoir pour celle-ci un paternel regard.

Enfin, je citerai l'exemple de l'inventeur Reichelt se précipitant du haut de la première plate-forme de la tour Eiffel, en parachute, et venant s'écraser sur le sol. Sa triste fin n'était-elle pas prévue ? Sa tentative n'était-elle pas annoncée la veille dans tous les journaux ? Un service d'ordre très important n'était-il pas organisé ? M. Lépine a adressé un communiqué officiel, assurant qu'il n'avait jamais donné l'autorisation à la victime de se suicider. Alors que faisaient tous ses agents ? Ils étaient là pour leur plaisir, ou posaient-ils pour le cinématographe ? N'est-ce pas, en cette occasion, qu'une émouvante tragédie aurait pu être évitée ?

Mais, aujourd'hui, un boxeur est mort accidentellement : son adversaire est arrêté et on n'aurait plus boxé à Paris. Le voilà bien le régime des deux poids et deux mesures dans toute sa hideur ! La boxe, ce sport qui fait des hommes et dont la pratique permet de se défendre contre les apaches qui vous attaquent et qu'on ne découvre jamais, la boxe qui développe les qualités de courage, d'énergie, qui donne du coup d'oeil, de la présence d'esprit, n'est-elle pas respectable pour les résultats qu'elle permet d'obtenir, et louable pour le peu de victimes qu'elle fait ?

Je sais bien que ceux qui l'ignorent répondront qu'elle constitue un exercice de brutes. Carpentier, Willie Lewis, Kid McCoy sont-ils des brutes ? Ses détracteurs assurent qu'elle abîme l'organisme. Regardez encore Carpentier, ce prodige de 18 ans qui la pratique depuis sept ans. N'est-il pas un modèle de beauté plastique et de force ? Ils ajoutent que tous les pugilistes meurent jeunes : Jim Mace, l'ancien champion du poing nu qui succomba l'année dernière, était octogénaire. John Sullivan se porte à merveille, il a 54 ans. Fitzsimmons boxait encore il y a deux ans, malgré ses 50 ans. Jack MacAuliffe, qui a 46 ans, donnait encore une exhibition l'autre jour en Amérique.

Lorsqu'on les voit, les boxeurs retirés. Ils ne donnent pas l'impression d'hommes minés par la fatigue et usés par l'effort. Au contraire, ils possèdent une santé de fer et une résistance à faire honte aux jeunes bostonneurs anémiques qui font fureur dans les salons. Et si un jour nous avions besoin de leurs services, soyez certains que toutes les qualités morales et physiques développées par le noble art feraient de nos boxeurs des soldats redoutables qui ne craindraient pas le danger.

Nous avons été longs à nous rendre compte de la beauté de ce sport. C'est au moment où nos champions commencent à être les meilleurs, lorsque nous pouvons espérer les voir prendre sous peu la première place, que notre préfet de police viendrait les empêcher de poursuivre leur carrière en France. Il les obligerait à émigrer à l'étranger pour gagner leur vie. Et c'est là une alternative à laquelle auraient pu seuls se résoudre les grands ténors. Les autres, ceux qui sans atteindre à la gloire pugiliste, réussissaient à toucher des cachets qui les faisaient vivre, ne pouvaient plus continuer à exercer un métier qui exige beaucoup de travail et que seuls les gens sérieux peuvent pratiquer avec une chance de succès.

La mesure prise était trop injuste pour être possible. Paris se serait couvert de ridicule aux yeux du monde entier, lorsqu'on aurait appris que le sport où une seule mort a été pleurée en plus de dix ans, était frappé d'interdiction parce que trop meurtrier. Nous espérons ne jamais enregistrer semblable fantaisie, mais nous demandons au préfet de police de ne pas se désintéresser de la boxe à l'avenir et de prendre ses précautions pour que les mesures obligatoires dont je parlais plus haut soient observées par tous les organisateurs comme elles le sont aux championnats amateurs et à la Société de propagation de la boxe anglaise en France. De cette façon nous n'aurons rien à craindre.

JACQUES MONTANE.

Un champion coureur



Georges Richards des Irlandais-Canadiens de Hamilton, qui a établi un nouveau record Canadien de 53 milles à St-Catherine's, Ont., le vendredi Saint, alors qu'il a gagné la course Martin Electric en 52:47 4-5, battant le record précédent de 54:15, établi par George Adams sur le même parcours en 1907. Richards a gagné par 220 verges sur Jim Duffy, de Toronto, qui était aussi enclenché du record de Adams.

Fin d'un concours de euche

Mardi soir a eu lieu à la résidence de M. et Mme A. G. Barry une joyeuse soirée pour clore la série de Euche organisée au cours de l'hiver dernier. Une superbe table avait été préparée à cette occasion et plusieurs menus ont été proposés. Après le lunch il y eut chant, musique et danses. De riches cadeaux ont été présentés aux heureux gagnants du concours. Le premier prix des dames, un sat à chocolat, a été gagné par Mademoiselle Florida Levesque.

2ème prix: Mlle H. B. Barry. Ont pris part au concours: Miss M. Beaudin, M. Levesque, E. Levesque, R. Robitaille, E. Levesque, J. Grenier, C. Bouffé, A. Bouffé, A. Groux, I. Groux, A. Dionne, A. Barry, B. A. Barry, M. P. E. LaRoque, Jules LaRoque, Art. Dagnéau, Art. Mondor, I. Gagnon, J. Dionne, J. Duquet, M. Barry, O. Fournier.

Des remerciements furent votés à M. et Madame Barry et aux demoiselles organisatrices pour le succès qu'elles ont remporté et pour les amies se restauraient à une heure assez avancée.

LA BOURSE

Recu au bureau de MM. McDonald, Lespérance & Co.

New-York, avril 12 1912.

Amalgamated Copper...	80 1/2	81 1/2
American Smelters...	82 1/2	83 1/2
Am. Car & Foundry...	59 3/4	59 3/4
American Sugar...	12 1/2	12 3/4
Am. Tel. & Tel. Co.	15 1/2	15 3/4
Aschinson...	107 1/2	108 1/2
Brooklyn Rap Transit...	82	83 1/2
Baltimore & Ohio...	107	107 1/2
Canadian Pacific...	249	250 1/2
Chesapeake & Ohio...	80 1/2	80 1/2
Consolidated Gas...	145	143 1/2
Grt Northern pfd...	131 1/2	131 1/2
Illinois Central...	129	129
Louisville & Nashville...	153 1/2	153 1/2
Missouri, Kan. Tex...	27 1/2	28 1/2
Missouri Pacific...	42 1/2	43 1/2
New York Central...	114 1/2	115
Norfolk & Western...	120 1/2	121
Northern Pacific...	124 1/2	124 1/2
Reading...	165 1/2	166 1/2
Rock Island...	28 1/2	28 1/2
St-Paul...	110	110 1/2
Southern Pacific...	111 1/2	112 1/2
Southern Railway...	29 1/2	30 1/2
Southern Railway pfd...	27 1/2	27 1/2
Texas...	24 1/2	24 1/2
Union Pacific...	111 1/2	111 1/2
United States Steel...	69 1/2	70 1/2
United States Steel pfd...	112 1/2	112 1/2
Virginia Chemical...	52 1/2	52 1/2
Wabash pfd...	21 1/2	21 1/2

Valueur Montréal.	
Cement, 30 1-8 à 30.	
Cement, pfd, 31 à 30 3-8.	
Crown Reserve, 31 1/2 à 31 1/2.	
C. P. R., 259 à 249 3-4.	
Dom. Steel, 57 à 56 3-4.	
Dom. Iron, pfd, 102 à 101.	
Detroit, 64 7-8 à 64 5-8.	
Mont. Power, 205 à 202 7-8.	
Mont. Street, 225.	
Nova Scotia, 94 5-4 à 93.	
Quebec Ry. Bonds, 76 7-8.	
Rich. & Ont., 122 1-4 à 122 1-4.	
Soo, 142 à 141 3-4.	
Toronto, 135 1-4 à 135.	
Lake of Woods, 142 à 141.	
Can. Car Foundry, 67 à 65 1-2.	
Can. Iron, 61 1-2 à 60 1-2.	
Laurentide Pulp, 179 à 178 3-4.	
Can. Loco., 55 à 53.	
Mont. Cotton, 47 à 46 1-2.	
Ogilvie, 132 1-2 à 130 1-4.	
Span. River, 46 1-2 à 46 1-4.	
Penman, 57 à 56 1-2.	
Shewin, 42 1-4 à 41 1-4.	
Steel, 30 1-2 à 30.	
Textile, 70 à 69 1-2.	
Mexican, 87 à 81.	
Shawinigan, 135 1-2 à 135 1-4.	
Ottawa, 152 1-4 à 151 7-8.	
Sao Paulo, 203 à 202.	
Bell Phone, 149 à 148.	
Can. Cotton, 20 à 19 1-2.	
Can. Cotton, pfd, 72 1-2 à 71 1-2.	

Le fameux "raid" Paris-Pekin

Paris, 12.—Le «Matin» fait connaître le montant des prix qui ont été offerts pour la course Paris-Pekin en aéroplane : Le premier prix sera de 100.000 francs; le second 25.000 francs et le troisième 10.000 francs. L'itinéraire est le suivant : Pékin, Kharbin, Irkoutsk, Tomsk, Moscou, Varsovie, Vienne, Trieste, Gênes, Marseille et Paris.

"Newsy" Lalonde sera le capitaine du Irish-Canadien

Montréal, 12.—(Spécial à "L'Événement Sportif").—Une nouvelle qui intéressera les amateurs du jeu national de la croix et le choix du fameux "Newsy" Lalonde, comme capitaine du club de crasse Irish-Canadien que George Kennedy est l'organisateur pour la saison qui commencera bientôt.

La troupe Marcel Fleury viendra bientôt nous charmer

Les derniers engagements sont faits et aurons du théâtre français à l'Auditorium

Montréal, 12.—(De notre correspondant).—Québec aura dans un mois une troupe de comédie française au théâtre Auditorium. La nouvelle a été communiquée à "L'Événement" hier soir par M. J.-H. Paquet, le nouveau locataire du théâtre de la Porte St-Jean, qui a conclu des arrangements avec M. Marcel Fleury, le directeur de la troupe de Comédie Française du Théâtre Français de Montréal.

Nos joueurs reviennent de l'Ouest

Montréal, 12.—(Spécial à "L'Événement Sportif").—Les joueurs de la fameuse équipe d'Arthur Ross, dite All-Star, qui est allée se rencontrer avec les joueurs de hockey de l'Ouest est arrivée ce matin à Montréal. Tous les joueurs étaient en parfaite santé et sont enchantés du magnifique voyage qu'ils viennent de faire. Parmi lesquels nous avons remarqué les trois

Ne vous laissez pas devancer par votre voisin

Voilà l'occasion pour vous de faire de l'argent Le meilleur placement de votre argent est dans l'immeuble. CONSULTEZ CETTE LISTE ET JUGEZ

- ST-ROCH Rue RICHARDSON.—Une maison à 2 logements dans le centre de St-Roch à vendre à bonnes conditions. 3 Maisons.—Une sur le Boulevard Langlois et une autre sur la rue Jérôme, avec un terrain d'une rue à l'autre, à vendre à bonnes conditions. 4 logements dans les 2 maisons. Magnifique maison au coin des rues Grant et St-Vallier, 6 logements en plus un petit magasin servant comme boucherie, grande cour sur la rue Grant. Rue ARAGO.—Maison bien finie, de bons revenus à vendre à bonnes conditions. 5 Maisons avec grand terrain faisant le coin des rues Richardson et St-Anselme, contenant 185 pieds sur chacune de ces rues plus 5 maisons. Un grand terrain de 52 pieds par 54 pieds de profondeur, libre de toutes rentes, situé sur la rue St-François près de la rue du Pont. Rue DES FRAIRIES.—Une maison avec un terrain de 21 pieds sur 60 pieds avec toutes les améliorations modernes situés près de la rue du Pont. Rue RICHARDSON.—Autre bonne maison de 4 logements situés entre la rue de l'Église et Laliberté, avec une grande cour et écurie de 2 pièces pour être vendue à bonnes conditions. Rue RICHARDSON.—Maison de 2 logements rapportant \$22.00 de loyer nu par mois que je puis vendre à condition facile. Rue DU PONT.—Belle maison de 11 chambres avec toutes les améliorations, aucune rente de terrain, à bon marché pour un prompt acheteur. Rue DU PRINCE-ÉDOUARD.—Une petite maison avec terrain de 21 pieds par 70 pieds \$1500.00 pour un prompt acheteur. LIMOULOU 51ème AVE.—Maison en briques solide, 6 logements rapportant plus de \$1200.00 par année. 41ème AVE.—Maison en bois et briques 4 logements donnant de bons revenus. 51ème RUE.—Maison en bois lambrissée en briques, 2 étages, 2 logements, à vendre à bon marché. 21ème RUE.—Belle maison seule grand logement situé dans la plus belle place de Limoulois à vendre à de bonnes conditions. BASSE-VILLE Bonne maison avec deux magasins en plus logements privés situés la belle partie de la Côte Lamontagne, bonnes conditions. DIVERS Maisons à vendre à Portneuf, à Charlesbourg, à Lorette, à St-Michel, à St-Romuald et à St-Foye. TERRAINS.—Rue St-Joseph, rue St-François, Du Roi, de la Reine, Limoulois et à Beauport près de l'Église.

LES JOUTES DE BASE-BALL Résultats des parties de cet après-midi

Table with columns for League (LIGUE AMERICAINE, LIGNE NATIONALE), Team, Score, Batteries, and Umpires.

Le cardinal O'Connell et les sports

Le club de Base-Ball de Boston lui offre une passe annuelle pour leurs exhibitions et le prélat l'accepte avec plaisir. Boston, 12.—(Spécial).—Il fut présenté au Cardinal O'Connell, hier, un billet de faveur perpétuel pour le parc Fenway, les nouveaux terrains de base-ball, par le président James A. McAleer, du Boston Red Sox. La "passe" est un chef-d'œuvre dans son genre, étant gravée sur une pièce d'or solide et encadrée dans un cadre rouge cardinal, doublée en soie de la même couleur.

Un bijoutier, bien connu de Montréal, est arrêté

Montréal, 12.—(Spécial à "L'Événement Sportif").—John L. Eaves, un bijoutier bien connu de la rue Notre-Dame a été arrêté cet après-midi sous l'accusation d'insure, il a comparu immédiatement devant le magistrat Lanctot et a été remis en liberté sous caution en attendant l'enquête préliminaire dans son cas.

Le Merger entre dans ses nouveaux quartiers

Le Merger est entré dans ses nouveaux bureaux. Le déménagement s'est effectué hier soir. D'immenses fourgons de déménagement ont transporté tout le matériel des bureaux de la rue St-Jean. Le transport a duré une partie de la nuit et ce matin le personnel était convoié à se rendre dans les nouveaux et spacieux bureaux de la rue St-Joseph.

Mariage de deux confrères journalistes

On annonce le prochain mariage de deux de nos confrères journalistes de Montréal, M. Jules Fournier, époux sera le 22 avril prochain, mademoiselle Thérèse Surprenant et M. A. E. Stevenson, épousera le 30 avril une canadienne-française de la Nouvelle-Angleterre, mademoiselle Florent.

Un Tag Day à Montréal

Montréal, 12.—Montréal a eu un tag day aujourd'hui au bénéfice de l'hôpital pour les jeunes infirmes.

La Commission des Champs de Bataille

Montréal, 12.—La commission des champs de bataille aura une réunion mardi laquelle on décidera les derniers détails et les travaux seront commencés cet été.

La catastrophe de retour à Montréal

Montréal, 12.—(Spécial à "L'Événement Sportif").—L'enquête sur la catastrophe de St-Vincent de Paul s'est continuée cet après-midi à Montréal. On a découvert, d'après les témoignages, que la locomotive du train venant de Québec était en mauvaise condition lorsque l'accident est arrivé.

Les mines de la U. S. Steel Corporation seront épuisées dans 25 ans

Washington, 12.—(Spécial).—Joseph Sellwood, un expert dans les minerais a déclaré hier, devant le comité d'enquête sur le trust de l'acier que les mines de la United States Steel Corporation seraient épuisées dans vingt-cinq ans. M. Sellwood est aussi d'avis que les minerais naturels séparés, avant longtemps, il a parcouru l'Amérique du Nord et il a donné les détails de son voyage où il avait des gisements d'acier.

Une victime du pugilat

John Goldberg, âgé de 21 ans, qui fut transporté à l'hôpital avant-hier après un combat de boxe au Sharkey Athletic Club, No 127, Columbus Avenue, a succombé aujourd'hui à sa blessure. Il avait une fracture du crâne.

Georges Kennedy a sauvé le Big Four

Montréal, 12.—George Kennedy a sauvé le "Big Four" d'après un sportman anglais car il réussira à former une équipe de crose. On dit que si Geo. Kennedy ne réussissant pas à former une équipe, le National retournerait à la N. L. U.

Le cas de Fitzgerald Ambassadeur démocrate

Toronto, 12.—Le "cas" de W. Fitzgerald intéressa tout spécialement les amateurs de crose. Il a été annoncé plusieurs fois que Con Jones avait obtenu les services de ce joueur, mais M. F. L. Hubbard, le secrétaire des Toronto prétend que le "boy" de St-Kitts n'a rien signé jusqu'à date. Il préférerait rester dans l'Est et jouerait pour le même salaire que Con Jones lui a offert, si les Toronto voulaient consentir à engager son jeune frère. L'acceptation de cette condition par le comité des Beachers mettrait fin à toutes négociations avec Con Jones.

Bum Clark est engagé

Vancouver, 12.—Bum Clark a été engagé aujourd'hui par les New-Westminster pour la prochaine saison de crose. Bum Clark s'est déclaré après avoir reçu la nouvelle que les clubs du Big Four ne désiraient pas ses services.

Les combats de boxe

Toronto, 12.—Le Juge Morrison a renversé aujourd'hui le jugement du Magistrat Denison dans l'affaire du National Sporting Club. Le savant magistrat a déclaré que tout club sportif régulièrement organisé a le droit d'organiser des combats de boxe pour ses membres sans avoir besoin d'obtenir une autorisation supplémentaire des autorités policières. Cette décision légalise les combats de boxe à Toronto, et il va sans dire que les sportemen locaux sont dans la jubilation.

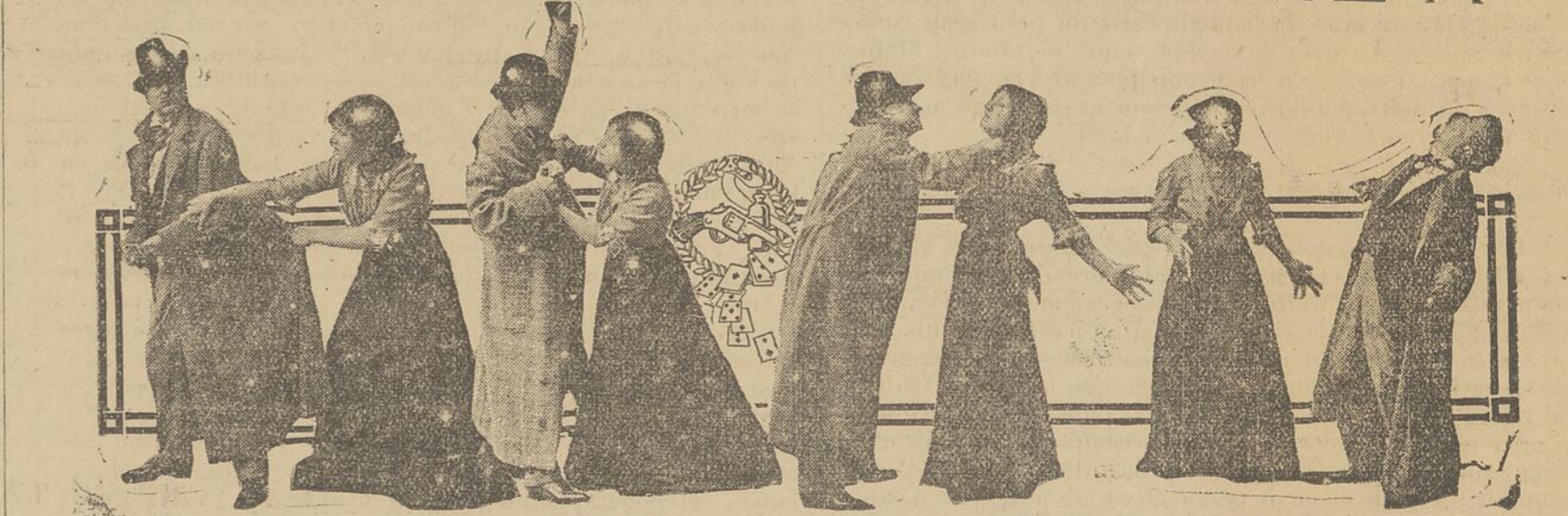
Wellie Hoppe est champion

New-York, 12.—Willie Hoppe a défendu de nouveau son titre de champion au cadre de 182 avec succès, contre Calvin W. Demaree qu'il a défait par un score de 500 à 400. Le trophée emblématique du championnat devint la propriété définitive de Hoppe s'il ne lui est pas adressé de défis avant le 10 mai prochain.

Chambardement chez les journalistes

Montréal, 12.—(De notre correspondant).—On annonce de grands changements dans les salles de rédaction de la Presse et de la Patrie, les deux grands quotidiens de Montréal. M. J. Dastous a quitté la Presse, où il occupait la position de chef du service d'information. A l'occasion de son départ, les directeurs de la Presse ont décidé de changer l'organisation de leur service d'information. M. Oswald Mayrand, le city editor de la Patrie, et son assistant, M. A. de Cotret, ont été engagés à la Presse. M. Eugène Lemarche, l'assistant de M. Dastous, devient le city editor de la Presse et M. Mayrand sera chef du service et M. de Cotret sera son assistant. M. Omer Cheput, du "Star", deviendra city editor de la "Patrie", avec M. Chevessa, du "Canada" comme assistant.

SCENE DU 2ième ACTE DE MADAME X



Madame X, qui a remporté des succès dans les principaux théâtres américains et qui a fait les délices de Londres et Paris, durant des saisons, n'entre pas dans nos goûts de publier le complet—ce qui priverait l'auditoire des surprises et des délices que la représentation comporte. Qu'il s'agisse de l'amour maternel a été joué à New-York, durant près de deux ans, et a doublé de popularité à Chicago et Boston. La production originale, avec toute sa richesse de détails, sera donnée à l'Auditorium, vendredi et samedi, avril 19 et 20 et en matinée samedi.

Un garçon de café reconnaît le banquier Beattie Nesbitt

Chicago, 12.—(Spécial).—Un garçon de café réclame l'honneur de la capture de Beattie Nesbitt. En effet, Joseph Sadeo, employé à un restaurant de la 63e rue est, déclaré qu'il reconnaît le banquier et a averti la police de Toronto. Il avait connu le docteur alors qu'il était garçon au club Albany de Toronto, et il le reconnut à Chicago malgré la barbe que Nesbitt s'était laissé pousser. La police est à la recherche d'une petite blonde avec qui Beattie Nesbitt avait l'habitude de venir prendre ses repas.

On discute le projet d'établir un chemin de fer entre Toronto et Montréal

Montréal, 12.—(Spécial).—M. P. S. Brown, ingénieur chargé de la construction du tunnel de la C. N. R., est parti pour New York où il doit se rencontrer MM. Warren et Welmore, les architectes de la gare. Il se rendra ensuite à Toronto, où il rencontrera Sir Wm Mackenzie, et Sir Donald Mann. On y discutera le projet d'établir pour la C. N. R., entre Montréal et Toronto un chemin de fer électrique.

On se prépare à l'ouverture de la navigation à Québec

On se prépare, à l'agence de l'Immigration à Québec, à faire face aux affaires qui vont reprendre à l'ouverture de la navigation. Tous les employés devront être à leur poste lundi matin. Un grand nombre d'ouvriers sont à travailler à la construction des édifices de l'Immigration ou les immigrants doivent subir un examen médical avant de pouvoir mettre le pied sur le sol canadien. Ces édifices seront à l'épreuve du feu et faits de ciment et de fer, à la place des vieux hangars en bois qu'il y a. Ces nouveaux édifices seront assez vastes pour permettre l'inspection des immigrants venant de trois paquebots à la fois. A l'hôpital de l'Immigration, situé à Petite-Rivière, on se prépare aussi pour l'ouverture de la saison de l'immigration et tout le personnel sera sur pied la semaine prochaine. Le Dr Pagé a recommandé aux autorités de l'Immigration de construire un édifice spécial pour les immigrants détenus pour des causes autres que la maladie. Sa suggestion a été acceptée. Cet édifice spécial, dont on prépare actuellement les plans, sera situé à l'extrémité nord du bassin Louise et son lieu aux édifices que l'on est à construire pour les immigrants. Quand on aura fait cela, on fera la division des quartiers de l'hôpital de l'Immigration. Il y aura trois quartiers spéciaux pour les immigrants atteints de maladies contagieuses.

Desirez-vous faire un placement avantageux. Desirez-vous acheter ou vendre une propriété. Si vous voulez un service consciencieux, adressez-vous à TEL. BUREAU 1830 A. G. VERRET, 830 162, Rue St-Jean, QUEBEC.